

Il y a encore un avantage, qui n'est pas d'une petite considération, à se servir de la chaux et de la cendre en agriculture ; c'est celui de contribuer beaucoup, par le moyen de leurs alkalis, à la destruction des vermines, qui causent tant de dommage aux grains. Ces ingrédients, quelques jours après que le sol à été ensemencé, peuvent être jettés sur la surface, de la même manière que le sont les grains : ce qui n'empêche pas le grand usage des engrais ordinaires, qui deviennent encore plus utiles, à cause du pouvoir, dans les alkalis, d'attirer leurs parties nutritives, et de les tenir en contiguité avec les racines des plantes, qui, pour cette raison et pour celles mentionnées plus haut, les absorbe avec beaucoup d'aise et d'avidité.

Mais pour découvrir les différentes proportions d'un sol naturel, ou pour se guider sûrement en en formant un artificiel, il faut nécessairement avoir recours à la chimie, à cette science si belle et si utile, et dont l'application facile des principes peut se faire, avec grand avantage, dans la culture des arts libéraux.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre serviteur très humble,

L'Assomption, 30 Janvier, 1828.

J. B. M.

P. S.—Je profite, avec plaisir, de cette occasion favorable pour offrir au très respectable Monsieur J. M. B. mes plus sincères remerciemens pour la manière polie et tout-à-fait obligeante avec laquelle il a eu la bonté d'accueillir mes réflexions sur la Géologie qui, en effet, ont été émises pour donner encore plus de force aux siennes.

Je suis charmé de voir qu'il a prouvé que je n'étais pas entré dans le même sens que lui sur deux de ses observations, qui, cependant, peuvent peut-être s'interpréter de la manière que je l'ai fait, nonobstant la considération scrupuleuse que l'on puisse prendre du contexte de sa communication intéressante.

Après avoir rendu un hommage respectueux à ses talens, à sa libéralité et à ses hautes vertus, je prendrai encore la liberté de lui faire voir, humblement, que ma définition d'une science naturelle n'est pas un sophisme.—Je n'insisterai pas à prouver ici que, parlant philosophiquement, il ne saurait y avoir de justes comparaisons ; j'observerai seulement que, par science naturelle, j'entends une science physique qui traite de la matière et de ses diverses propriétés, ou des corps physiques et de leur situation et de leur relation, &c. de l'ordre et de la régularité plus au moins considérables desquelles le philosophe, par ses recherches, ses observations et ses expériences, fait naître naturellement la science naturelle ou physique qui en traite, et qu'il établit sur des données fondées, et sur des principes certains ; ce qui fait que les sciences naturelles sont autant de sciences fixes. Or, bien que